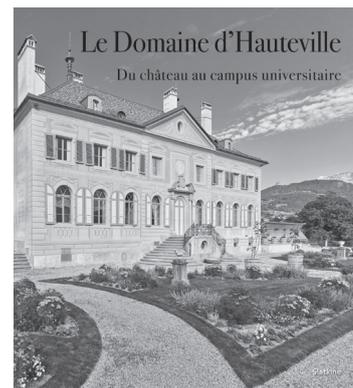


Le Domaine d'Hauteville. Du château au campus universitaire

Béatrice Lovis & Isabelle Roland (dir.)

Genève : Éditions Slatkine, 2023

343 pages, env. 300 illustrations, ISBN 978-2-8321-1265-6, 60 francs (aussi disponible en anglais)



Il fallait bien un très beau livre pour le très beau château d'Hauteville. C'est désormais chose faite avec l'important ouvrage paru en 2023 sous l'égide de la section vaudoise de Patrimoine Suisse et avec le concours de la Pepperdine University, propriétaire des lieux depuis 2019. Grâce aussi à une palette diversifiée et talentueuse de spécialistes dirigée par Béatrice Lovis et Isabelle Roland, composée à la fois de plumes nouvelles et confirmées.

Après le travail confidentiel publié en 1932 par le baron Frédéric Grand d'Hauteville – étonnant personnage présenté par Dave Lüthi – le présent ouvrage collectif apporte un regard neuf et pluridisciplinaire sur l'histoire de cette bâtisse d'exception, ainsi que sur la captivante aventure de sa minutieuse restauration et sa respectueuse réhabilitation. L'ouvrage s'articule en deux parties ; l'une consacrée à l'étude architecturale et historique du château et du domaine, l'autre à la vie au temps des Cannac et des Grand d'Hauteville. Il est vain, en si peu de lignes, de mettre en lumière chacune des contributions d'excellente qualité que renferme l'ouvrage. On en retiendra ici les principaux axes.

La première partie s'ouvre avec une fondamentale contribution de Valentine Chaudet et Monique Fontannaz analysant la complexe évolution d'une bâtisse archaïque en un château parfaitement symétrique, fruit de François II Franque. La production de cet architecte avignonnais, auteur d'autres plans en Pays de Vaud, est synthétisée par Béatrice Gaillard. On y découvre l'habile capacité de Franque de rendre symétrique des bâtiments préexistants irréguliers. Thibault Hugentobler et Michael Venator traitent de la pièce maîtresse du château : le grand salon à l'italienne richement décoré en trompe-l'œil, rare exemple aussi développé en Suisse occidentale. Cette contribution redéfinit avec conviction la nouvelle attribution de ces fresques aux artistes Joseph Ignaz Appiani, d'origine lombarde, et Giovanni Antonio Torricelli, tessinois. D'autres décors intérieurs sont abordés, tels les huit panneaux peints sur toile du salon d'été, l'étrincelante tenture marseillaise à « figures chinoises et fleurs d'or » de l'ancienne salle de billard ou les plus discrets papiers peints Directoire ornant un escalier dérobé. Le domaine et le vaste parc sont présentés

par Paul Bissegger, nous éclairant sur le fameux Temple de l'Amour, bâti en 1813-14, véritable carte postale romantique d'Hauteville, ainsi que sur les exceptionnelles serres conçues en 1816 d'après les plans d'Henri Perregaux. Mentionnons enfin le chapitre documentant la restauration du château et la réhabilitation du domaine, exécutées entre 2020 et 2023 et dirigées de main de maître par le bureau Glatz-Delachaux. Le résultat de cette intervention d'envergure propose un « équilibre entre histoire et modernité », soigné et respectueux, alliant écologie et biodiversité.

La seconde partie documente la vie du domaine au temps des Cannac et des Grand d'Hauteville qui, aux XVIII^e et XIX^e siècles particulièrement, vont marquer tant la silhouette du château que son aura historique. Cette passionnante époque est illustrée par divers objets : portraits, mobilier, collection d'antiques, écrans de cheminée. Les fabuleux décors et costumes de théâtre, aujourd'hui visibles au château de Prangins, sont parfaitement contextualisés par Béatrice Lovis et Marc-Henri Jordan. Avec les archives, présentées par Gilbert Coutaz, ces témoignages évoquent le très fragile destin du contenu d'un château lorsque celui-ci est vendu. On s'en souvient au-delà des frontières vaudoises ; les ventes aux enchères de 2014 et 2015 ont suscité de vives émotions, tant auprès des actrices et acteurs patrimoniaux que de la collectivité. Émotions également nourries par le sort même du château qui a fait l'objet de prises de position politiques controversées, voire consternantes. On ne peut que se réjouir d'une issue apaisée et de l'avenir désormais pérenne des lieux.

Enrichi d'environ 300 illustrations, ce livre est fort agréable à lire et s'adresse tant aux professionnels qu'à un large public. On salue ici l'atelier de Luca Delachaux qui livre de magnifiques clichés du château tel qu'il se présente à nos yeux aujourd'hui. Un « ouvrage polyphonique » à lire et à regarder, qui sonne comme une référence en matière de mise en valeur de bâti historique, d'efficacité pluridisciplinaire et d'exemplarité face aux délicats enjeux de la restauration d'un bijou patrimonial.

Christophe d'Épagnier